

URBANISATION AU HODNA ET ÉMERGENCE D'UN SYSTÈME DE VILLES SUR L'AXE M'SILA-BARIKA : UNE APPROCHE SPATIO-TEMPORELLE.

Reçu le 21/02/2010– Accepté le 27/06/2010

Résumé

Depuis une trentaine d'années, la dynamique urbaine qui reposait auparavant essentiellement sur la croissance des deux grands centres (M'sila et Barika) du Hodna, tend à toucher certaines agglomérations de tailles variables dans la région. Ainsi, voit-on émerger de nouveaux systèmes urbains régionaux dont le plus dynamique serait celui de l'axe M'sila-Barika. Ces dernières ont connu une forte croissance urbaine depuis la fin des années soixante dix, ainsi que les villes situées le long de l'axe routier en question. Dans notre proposition nous avons étudié l'évolution urbaine de ce territoire au cours de cette période, pour mettre en lumière ce phénomène d'extension urbaine. Cette évolution est analysée des points de vue de la croissance démographique connue par le territoire, puis de la forme prise par cette croissance et enfin de l'influence de cet axe sur celle-ci.

Mots clés : axe M'sila-Barika, dynamique urbaine, agglomérations, croissance démographique, territoire.

Abstract

Since about thirty years, the urban dynamics which rested before primarily on the growth of the two great centers (M'sila and Barika) of Hodna, tends to touching certain agglomerations of the area. Thus, sees one emerging from new regional urban systems whose most dynamic would be that of the axis M'sila-Barika. These last knew a strong urban growth since the end of the Sixties ten, as well as the cities located along the road axis in question. We thus studied the urban evolution of this territory during this period, to clarify this phenomenon of urban extension. This evolution is analyzed from the points of view of the growth of population known by the territory, then form taken by this growth and finally of the influence of this axis on this one.

Key words: axis M'sila-Barika, urban dynamics, agglomerations, growth of population, territory.

REDJEM Ali
TACHERIFT Abdelamlek

Département d'architecture
Université FARHAT ABBAS
Sétif,
Algérie

ملخص

الديناميكية العمرانية التي كانت ترتكز أساسا على نمو المركزين الكبيرين بالحضنة (مسيلة و بركة) منذ حوالي ثلاثين عاما، أصبحت الآن تمس بعض التجمعات في المنطقة. حيث بدأ ظهور أنظمة عمرانية إقليمية جديدة، أهمها ديناميكية تلك التي تقع ضمن محور مسيلة - بركة. وهذه الأخيرة عرفت نموا عمرانيا هاما منذ نهاية السبعينيات، فضلا عن المدن الواقعة على طول محور الدراسة. وبالتالي، قمنا بدراسة التطور الحضري في هذا الإقليم خلال هذه الفترة، بغرض تسليط الضوء على ظاهرة التوسع العمراني. و تتم دراسة هذا التطور من خلال تحليل النمو الديموغرافي الذي عرفه الإقليم، ثم الشكل الذي أخذه هذا النمو و أخيرا تأثير هذا المحور عليه.

: محور مسيلة - بركة ، الديناميكية العمرانية، التجمعات، النمو الديموغرافي، إقليم.

Introduction

L'Algérie connaît une phase d'urbanisation très importante et complexe qui se manifeste par la croissance des grandes et moyennes villes et la multiplication des petits centres urbains à la périphérie des grandes villes changeant ainsi la configuration et l'armature urbaine du système urbain. Il s'agit d'un phénomène lié à la crise des campagnes qui libèrent sans cesse une masse très importante des ruraux déracinés de leurs nature et de leurs ressources par les mutations profondes du milieu rural et qui touchent également les structures économiques et socio-spatiales du pays.[1]

A l'instar de l'étude des formes de l'organisation de l'espace régional, telles qu'elles ont été héritées au moment de l'Indépendance de l'Algérie, en 1962, nous analyserons les conditions qui ont procédé à la transformation des villages et centres ruraux en petites villes, au fur et à mesure que s'avance le front d'urbanisation de l'axe routier M'sila-Barika. Les modalités et les processus qui concourent à cette transformation nous obligent à nous interroger sur le degré d'autonomie de ces petits centres, qui appartiennent à la région du Hodna.

On abordant le processus d'urbanisation, à travers un ensemble d'indicateurs simples comme le nombre des villes, leur répartition dans l'espace, leur effectif de population, leur croissance démographique et ses composantes, [2] on pourra alors déceler une grande partie des dynamiques spatiales qui ont contribué à façonner la dynamique de l'espace du Hodna depuis le début de ce processus.

1. SITE ET SITUATION GEOGRAPHIQUE.

Notre zone d'étude est située à l'Est et au Sud-est de M'sila et correspond à six communes, issues du découpage administratif et territorial de 1984, ce sont celles d'Ouled derradj, Ouled adi legbala, Barhoum et Magra. Ces espaces sont directement en contact avec les agglomérations de M'sila et Barika, et sont les plus directement soumis à l'avancée du front d'urbanisation (Fig.1). Ils appartiennent aux hautes plaines steppiques du Hodna, et se développent sur une profondeur qui ne dépasse pas un (01) kilomètre de part et d'autre de la route nationale, mais atteint plusieurs kilomètres au droit d'une ligne parallèle à la route.

Au cours des années 1970, la localisation par rapport aux axes routiers devient un facteur majeur d'émergence d'une nouvelle génération de centres. Ainsi, le long de l'axe routier entre M'sila et Barika, s'alignent nombre de petits centres commerciaux fonctionnant comme refuge pour les populations rurales. Durant la période qui suit, et particulièrement après 1990, une série de petites villes, centres urbains et noyaux voient le jour.

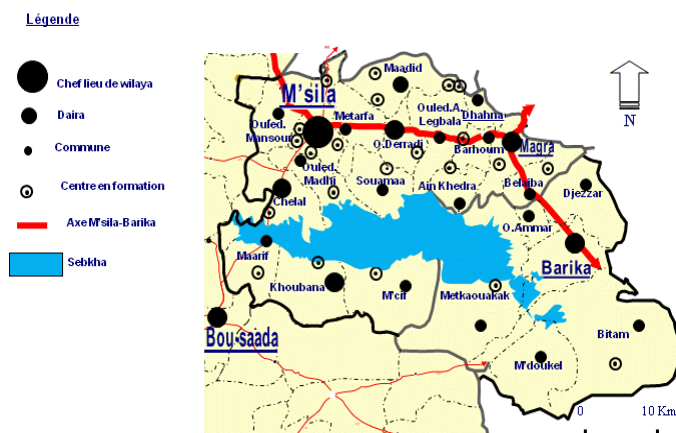


Fig 01: localisation des villes situées sur l'axe M'sila-Barika

Source : D.P.A.T, D.T.P des wilaya de M'sila et Batna Conception de la carte de la localisation des villes: REDJEM Ali

Dans l'ensemble des steppes algériennes les plaines du Hodna ont toujours été remarquables par la permanence de petites agglomérations à la fois agricoles, commerciales et administratives. Ce sont elles qui, longtemps, ont donné à ces plaines, au cours des siècles, un rôle de frontière, de marché ou de zone d'influence. [4]

2. SOURCE ET METHODE

Cette étude repose sur l'exploitation exhaustive de toutes les données démographiques disponibles des localités de la région.

Le nombre d'habitants en particulier, excellent indicateur synthétique de la position des villes au sein d'un système urbain national, présente un intérêt théorique largement démontré [5]. Il permet de mettre en évidence des mécanismes de croissance et de configuration des réseaux urbains (et plus généralement de la distribution des hommes dans l'espace) en partie autonome des processus économiques, sociaux ou politiques.

Les chiffres de la population présentent également un avantage qui s'avère capital dans un pays comme l'Algérie (ou une région comme le Hodna qui présente jusqu'à présent un terrain vierge pour les chercheurs) grâce aux recensements régulièrement effectués depuis la période coloniale et plus particulièrement les cinq derniers (1966, 1977, 1987, 1998 et 2008).

3. EMERGENCE DES PETITES VILLES AU HODNA.

Depuis 1970, les petites villes se sont multipliées dans la région du Hodna. Elles tendent aujourd'hui à jouer un rôle de plus en plus important dans l'économie et les projets de développement. Une cartographie systématique de leur localisation laisse apparaître les modalités de leur émergence et certains facteurs de leur croissance.[6]

Ces dernières années, et principalement dans la région du Hodna, le développement de formes nouvelles d'urbanisation

s'est effectué à un rythme accéléré ; les effets de cette évolution risquent de rendre caduc l'équilibre hiérarchique local, si on ne les prend pas en charge et déployer les moyens d'actions nécessaires pour les ralentir. [7]

Les problèmes principaux, qui résultent d'une telle évolution, sont bien connus ; il faut signaler, entre autres :

- L'exode rural dont l'une des manifestations les plus éclatantes au cours de ces dernières années a été la prolifération de l'habitat précaire et des bidonvilles autour des grandes agglomérations au détriment des terres agricoles ; d'où une perte considérable de la force de travail sur place.

- L'écart grandissant entre M'sila d'une part et, d'autre part, les autres villes de la région: les deux grands centres, si le mouvement de concentration actuel se poursuit, drainera davantage de richesses, non seulement pour ses propres besoins, mais aussi du fait d'un dynamisme économique incomparablement supérieur à celui du reste de la région.

3.1. COLONISATION AU HODNA : début de la phase d'urbanisation

« Au milieu du siècle dernier les populations du Hodna, en dehors des vieux centres, habitaient uniquement des tentes. Les premières maisons commencent à apparaître vers 1860 : elles sont construites par des notables qui, du reste, continuent à loger sous leurs tentes au moins une partie de l'année ». [8]

Les habitations fixes, qui peu à peu vont surgir un peu partout, sont essentiellement des demeures pour l'hiver. Des quelques recherches effectuées on peut avancer que le mouvement de construction des maisons dans la région a commencé entre 1890 et 1910, ou il y avait moins de tentes utilisées comme habitations permanentes que d'habitations fixes dans les deux communes mixtes de M'sila et Barika. Le grand mouvement de construction est enclenché vers 1920, alors qu'en 1952 les tentes utilisées comme habitations permanentes ont disparu. [9]

3.2. FACTEURS D'URBANISATION : approches géoéconomiques

3.2.1. l'effet de l'industrialisation.

Des l'indépendance l'Algérie a accordé un rôle essentiel au secteur économique, sans empêcher le développement du secteur privé. En 1975, le secteur privé représentait 37% de l'ensemble de la production industrielle [10]. Le secteur public était donc l'instrument déterminant de l'industrialisation du pays ; il occupe une place largement dominante dans les industries de base et dans certaines industries légères, ce qui lui permet de jouer un rôle très important dans l'aménagement du territoire.

Ces nouvelles orientations économiques définies par l'Algérie ont, bien évidemment, concerné directement toutes les villes, tout particulièrement par la création, de zones industrielles contenant des unités industrielles les plus importantes dans la région du HODNA et même dans le pays (ex : unités, SONITEX avec 1899 emplois, MITANOF avec 399 emplois, secteur BTP avec 1608 emplois ...) [11], a eu des répercussions considérables sur

l'ensemble des villes, leur contenu leurs fonctions et leur rôle spatial.

3.2.2. la réorganisation administrative du territoire

De nombreuses petites et moyennes villes ont été promues à des fonctions d'encadrement étendues. M'sila, promue au rang de chef-lieu de wilaya, comptait en 1966 19675 habitants avec un taux d'urbanisation de 55,62%. Pour les chefs-lieux de daïra et de communes, et donc pour un nombre considérable de petites et moyennes villes, il s'agit de faire passer des villages ou de petits centres urbains au rang de véritables villes. Certains centres comme Ouled Derradj, Magra, Barhoum et Ouled Adi Legbala sur l'axe étudié, comptaient moins de 500 habitants.

Cette réorganisation, entreprise en 1974 et 1984, contribue au renforcement des pouvoirs des wilaya et des communes ; en les dotant de nouvelles fonctions urbaines. Donc cette promotion administrative a donné plus de finesse et de souplesse à la gestion des territoires en leur permettant d'acquérir divers services publics et administrations inhérents à leurs rangs respectifs.

Dans notre région, on note deux promotions au rang de chef-lieu de daïra. Ce sont Magra avec 31749 habitants et Ouled Derradj avec 22851 habitants, qui étaient de simples chef-lieu de communes, ajouter à cela la ville de Barika, 85670 habitants, ancienne daïra rattachée à la wilaya de Batna.

Ce remaniement volontariste de l'armature urbaine induit la création de nouveaux équipements et services (techniques, scolaires, sanitaires), supports de l'extension des fonctions urbaines. Mais l'implantation de ces équipements administratifs n'a pas d'incidence considérable sur les paysages urbains anciens, car ils se localisent généralement dans les quartiers périphériques.

3.2.3. La multiplication des équipements commerciaux

L'organisation étatique des circuits commerciaux de distribution est conçue pour se calquer sur la hiérarchie administrative des villes et des centres. Les Sociétés Nationales se substituent alors, du moins en principe, au commerce privé de gros et ouvrent généralement, une antenne dans chaque chef lieu de wilaya, chargée d'assurer la redistribution par l'intermédiaire de points de vente localisés dans les communes.

Au Hodna, plusieurs point de vente et de distribution, ont été implantés à M'sila, et d'autres point aux différents chefs-lieux de daïra selon l'importance de celles-ci. [12]

Les conséquences de ces changements sur les structures commerciales, artisanales et de services des petites villes du Hodna sont cependant assez limitées, bien que d'importantes différences puissent être enregistrées d'un centre à l'autre. Ce développement économique a suscité le déclenchement de puissants mouvements migratoires, dirigés vers les villes du Hodna, aboutissant à un

renouvellement profond de la population urbaine et au changement de son contenu social.

3.2.4. La croissance démographique galopante.

La connaissance de la variable démographique est une condition déterminante pour comprendre le fonctionnement des organismes urbains. A la fin de ce troisième millénaire surtout, où les organismes urbains se font et se défont au gré des mouvements à la fois internes et spatiaux des populations - ces derniers étant sans cesse amplifiés par le développement de moyens de transport de toutes sortes-, [13] la prise en compte du facteur démographique dans la compréhension des dynamiques urbaines peut être capitale. De ce fait, on ne peut pas négliger le rôle de la démographie dans le processus actuel de construction urbaine. C'est pourquoi une grande place est accordée à cette question dans l'analyse des dynamiques urbaines au Hodna. Deux aspects sont retenus : l'évolution de la structure démographique et la répartition spatio-temporelle des populations.

3.2.5. L'insécurité à la campagne.

Aussi diverses que les causes, les conséquences de l'insécurité peuvent être réparties en plusieurs catégories, d'ordre psychologiques, institutionnelles, économiques, politiques ou encore urbaines. La région du Hodna a due passer une dizaine d'années d'insécurité civile qui ont largement porté atteinte à la stabilisation des campagnards qui quittent leurs demeures et rejoignent les villes les plus proches à des flux spectaculaires.

4. POPULATION DU HODNA ; approche dynamique et spatiale.

L'analyse de la population, porte essentiellement sur l'évolution démographique des communes du Hodna. La trame administrative communale constitue, pour le moment, une échelle d'observation fiable, prenant en compte à la fois les populations urbaines et rurales.

L'analyse des différentes figures de la carte N°01 permet de dégager quatre profils démographiques :

a) des communes où le poids démographique est en permanence élevé et en constante augmentation. Il s'agit des communes de M'sila et Barika. La population de la première est passée presque à cinq fois de plus entre 1966 et 2008, passant ainsi de 35 377 à 151 710 habitants, alors que la seconde voit sa population quadruplée sur la même période passant de 26 708 à 106 865 habitants. Ce profil exceptionnel s'explique de part et d'autre par un certain nombre de raisons. Pour la commune de M'sila, le fait d'abriter la capitale du Hodna lui a valu d'être le poumon économique de la région et par conséquent le premier lieu de concentration humaine de tout le Hodna. Les zones rurales de la commune de M'sila très favorable à la culture maraîchère et fruitière ainsi par sa vocation agropastorale ont attiré, au cours de l'histoire, un nombre important de travailleurs agricoles dont la plupart ont

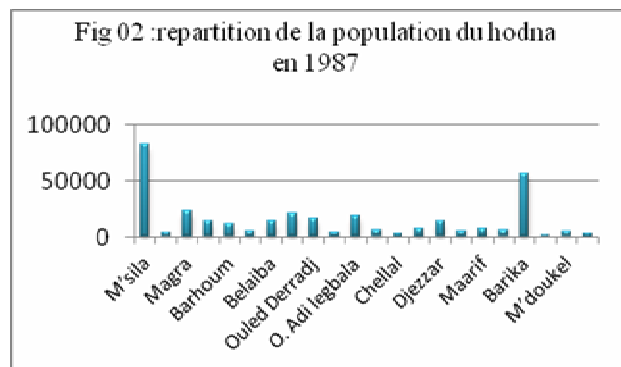
choisi de s'installer définitivement. La commune de Barika doit son poids démographique important à sa proximité avec Batna (88 km) d'une part et à sa position de carrefour d'autre part. Depuis le temps, son rôle de transition « *porte du Sahara* » lui a valu d'être un passage obligé dans le cadre des déplacements de toutes sortes vers les différents pôles régionaux, M'sila, Batna et Biskra.

A ces deux communes, il faut ajouter celles de Barhoum, Maadid, Ouled Adi Legbala, M'doukel et Bitam) dont la croissance démographique a connu une vitesse exceptionnelle entre 1977 et 2008;

b) des communes où le poids démographique est relativement stable, comme ceux de la partie sud du Hodna (Khoubana, djeddar, Oueled Madhi, Maarif,;

c) des communes où le poids démographique est instable tel est le cas de Magra et M'cif qui a connu un déséquilibre de sa population pendant la période intercensitaire 1977-1987;

d) des communes où le poids démographique est en perpétuelle diminution, comme est le cas de Chelal. (Fig. 2)



Source : RGPH 1987

L'analyse cartographique de la répartition de la population aux différentes dates (aux différents RGPH) montre des variations spatiales relativement fortes d'une date à une autre. Pour les premières années de l'indépendance, la répartition de la population a connue un bouleversement démographiques très profond telle que la population de 1954 à 1966 à augmenté de 46% ce qui donne un taux d'accroissement annuel de 3,7%, à cela, il faut ajouter deux remarques significatives pendant cette période, ce sont l'évolution constante de l'urbanisation et l'existence de migrations intérieures.

Ainsi, on peut distinguer deux groupes de communes : le premier est constitué par des communes (M'sila, Barika, Magra, Barhoum, Ouled Adi Legbala et Ouled Derradji), concentrant plus que la moitié de la population du Hodna et le deuxième par le reste des communes. Ce déséquilibre s'explique sans doute par l'existence d'un axe routier très important, M'sila-Barika, qui présente réellement une perturbation dans la répartition spatiale de la population entre le sud et le nord de la région. Il faut cependant noter les deux cas exceptionnels des communes de M'sila et Barika qui

concentrait à elles seules presque 50% de la population des communes situées sur l'axe étudié (Fig.3)

Cette répartition s'est poursuivie en 1977 avec une légère modification. En effet, le groupe des communes concentrant presque 70 % de la population s'est un peu réduit tandis que la suprématie de la communes de M'sila s'est renforcée avec plus de 25 % de la population totale.

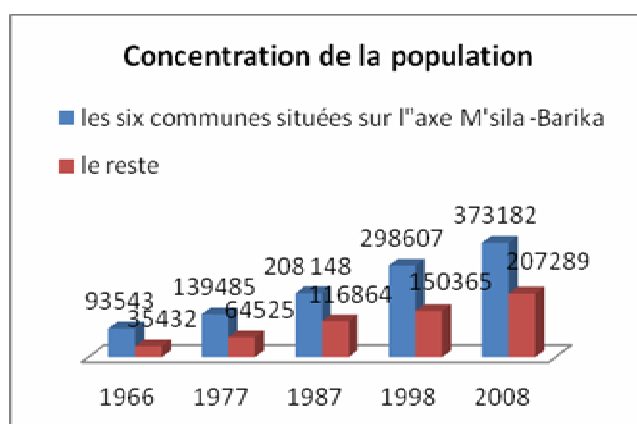
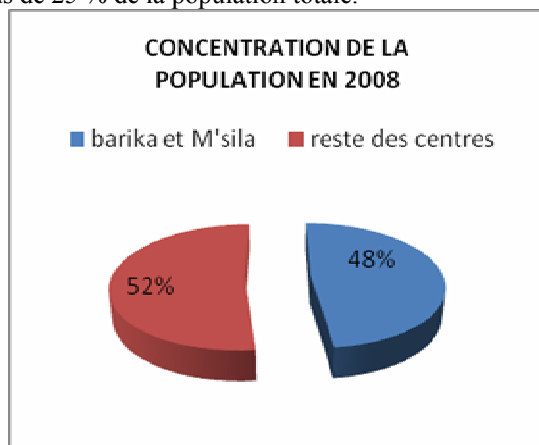


Fig 03 : concentration de la population du hodna

L'année 1987 affiche à peu près la même configuration que 1977. Elle se traduit en revanche par une légère augmentation du pourcentage de population de Barika qui correspond à peu près à celui de 1966. Cette situation peut être considérée comme le signe précurseur de la perturbation de la hiérarchie qui s'est produite en 1984 avec l'émergence de Magra en tant que chef lieu de daïra.

Ainsi, l'année 1998 a été une année exceptionnelle. En effet, avec un taux d'accroissement moyen de population négatif jusqu'en 1987 (tab 01), les communes de Magra (-6%), Chelal (-79%), M'cif (-11%) Metkaouek (-9%) ont connu une explosion démographique sans précédent marquée par un pourcentage de population de plus de 39% pour Magra, 42% pour Chelal et 38% pour M'cif et 100% pour Metkaouek. Elles dépassent ainsi les communes de M'sila et Barika qui ont connues successivement une régression de plus de 15% et 52% et qui se retrouvent avec un taux inférieur à 50%. On note aussi un envol démographique exceptionnel au niveau des communes ; de Ain Khadra (41%), de Barhoum (55%) et de Ouled Derradj (40%). Cette période correspond, en fait, au surcroît des

vagues migratoires en direction des chefs lieux de communes et de leurs banlieues.

L'année 2008 révèle un schéma identique à celui de 1998 pour M'sila et Barika c'est-à-dire que la régression du taux d'accroissement continue (Fig.4), sauf qu'il faut noter le caractère exceptionnel de la croissance démographique des communes d'Ouled Ammar, Metkaouek et Bitam dont le pourcentage de population passe en effet de 27% en 1998 à plus de 301% en 2008, soit une augmentation de 274%. Cette situation est sans aucun doute liée aux grandes vagues migratoires en direction de ces agglomérations à partir de 1990 pour les raisons déjà évoquées (Tab.1)

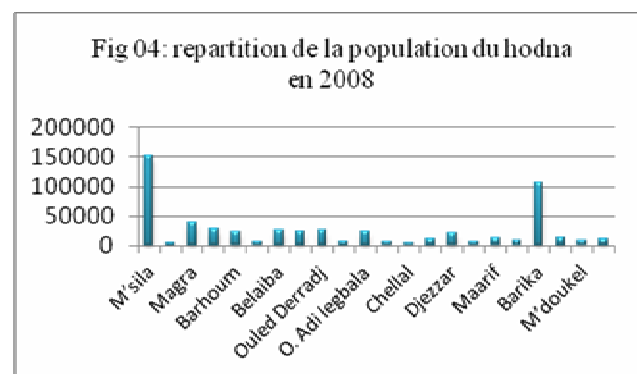


Tableau 01: Taux d'accroissement moyen de la population par commune

COMMUNES	1977	1987	1998	2008
M'sila	0,43	0,63	0,48	0,23
O. Mansour			0,36	0,17
Magra	0,62	-0,06	0,39	0,23
Ain Kahadra	0,23	0,20	0,41	0,50
Barhoum	0,43	0,10	0,55	0,32
Dehahna			0,17	0,04
Belaiba			0,47	0,30
Maadid	0,12	0,60	0,08	0,09
Ouled Derradj	0,32	0,06	0,40	0,16
Metarfa			0,77	0,06
O. Adi legbala	0,20	0,46	0,23	0,14
Souamaa			0,15	0,12
Chellal	0,18	-0,79	0,42	0,24
M'cif	2,32	-0,11	0,38	0,15
Djezzar		0,33	0,30	0,21
Ouled Madhi			0,23	0,10
Maarif			0,41	0,20
Khoubana			0,18	0,17
Barika	0,90	1,15	0,43	0,32
Ouled ammar			-0,65	4,12
Metkaouek		-0,09	1,00	3,47
M'doukel		0,27	0,36	0,31
Bitam		1,43	0,47	1,46

Source : ONS et DPAT des wilayas de M'sila et Batna

**URBANISATION AU HODNA ET ÉMERGENCE D'UN SYSTÈME DE VILLES SUR L'AXE M'SILA-BARIKA :
UNE APPROCHE SPATIO-TEMPORELLE.**

L'analyse des cartes portant sur la répartition des taux de variation de la population de chaque communes entre deux recensements permet de mieux rendre compte de ces fluctuations démographiques entre 1966 et 2008 (Carte, 01)

5.a. Période de 1966 à 1977.

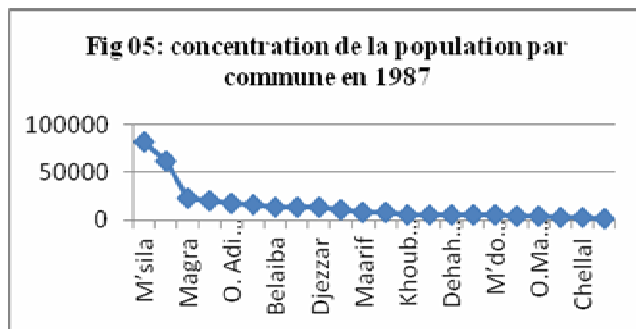
Avant 1966, les plus forts gains de population sont enregistrés par les communes des deux grands centres de la région, qui présentent l'une des caractéristique de l'époque du fait qu'elles pompaient toutes les populations des autres petits centres, la ville de M'sila à elle seule a vu sa population passer du simple à plus du double avec un taux de variation de 8,3% par an (de 8 493 en 1954 à 19 833 en 1966)[14], dans la même période, Barika a enregistré un taux d'accroissement annuel considérable de 13,7% passant ainsi de 2 945 habitants en 1954 à 13 872 habitants en 1966.

L'évolution de la population pendant la période de 1966 à 1977 est différente de celle de la période précédente le taux d'accroissement en effet a régressé de 3,2% à 2,9%, cette diminution peut être expliquée en étant le reflet d'un exode rural massif vers le reste du pays.

SEBHI (1987) indique aussi que : « si la population rurale continue, pendant cette période, de perdre des hommes, ce n'est plus au profit exclusif des deux chefs-lieux urbains. Les chefs-lieux non urbains de la région, surtout les plus dynamiques (Barhoum et Magra), retiennent de plus en plus les migrants des campagnes environnantes ». [15]

5.b. Période de 1977 à 1987.

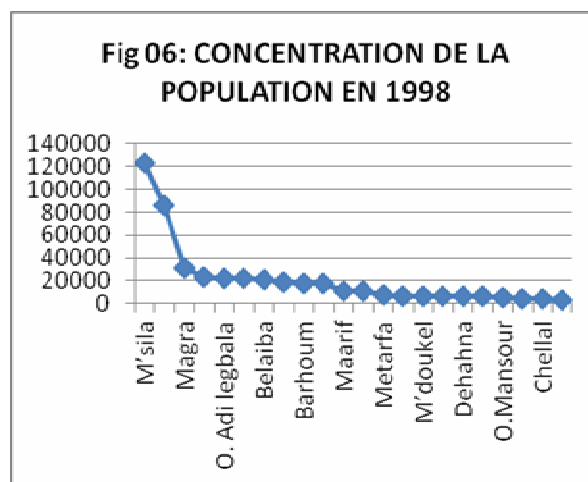
Dans la période allant de 1977et 1987, la répartition des taux de variation affiche une situation très particulière. En effet, elle se traduit notamment par le taux de croissance exceptionnel de Barika (88%), de Bitam 143%, de M'sila (63%) et de Maadid (60%). Cette période correspond en fait au déclenchement des premières vagues de migrations en direction des chefs lieux. Celles-ci se sont renforcées à partir des années 1970 suite aux fortes sécheresses qui affectent la région depuis cette période. Les centres de M'sila et Barika étant à cette époque déjà saturés, Barhoum, Ouled Adi Legbala et Ouled Derradj devaient servir d'exutoire. L'exceptionnel accroissement démographique de ces centres durant cette période s'explique donc beaucoup plus par l'apport migratoire que par l'accroissement naturel. Par contre d'autres communes ont enregistré sur la même période une chute considérable dans leurs taux de variation ; Chellal (-79%), M'cif (-11%) et Magra (-6%) et Metkaouek (-9%) (Fig.5)



Souce : RGPH 1987

5.c. Période de 1987 à 1998.

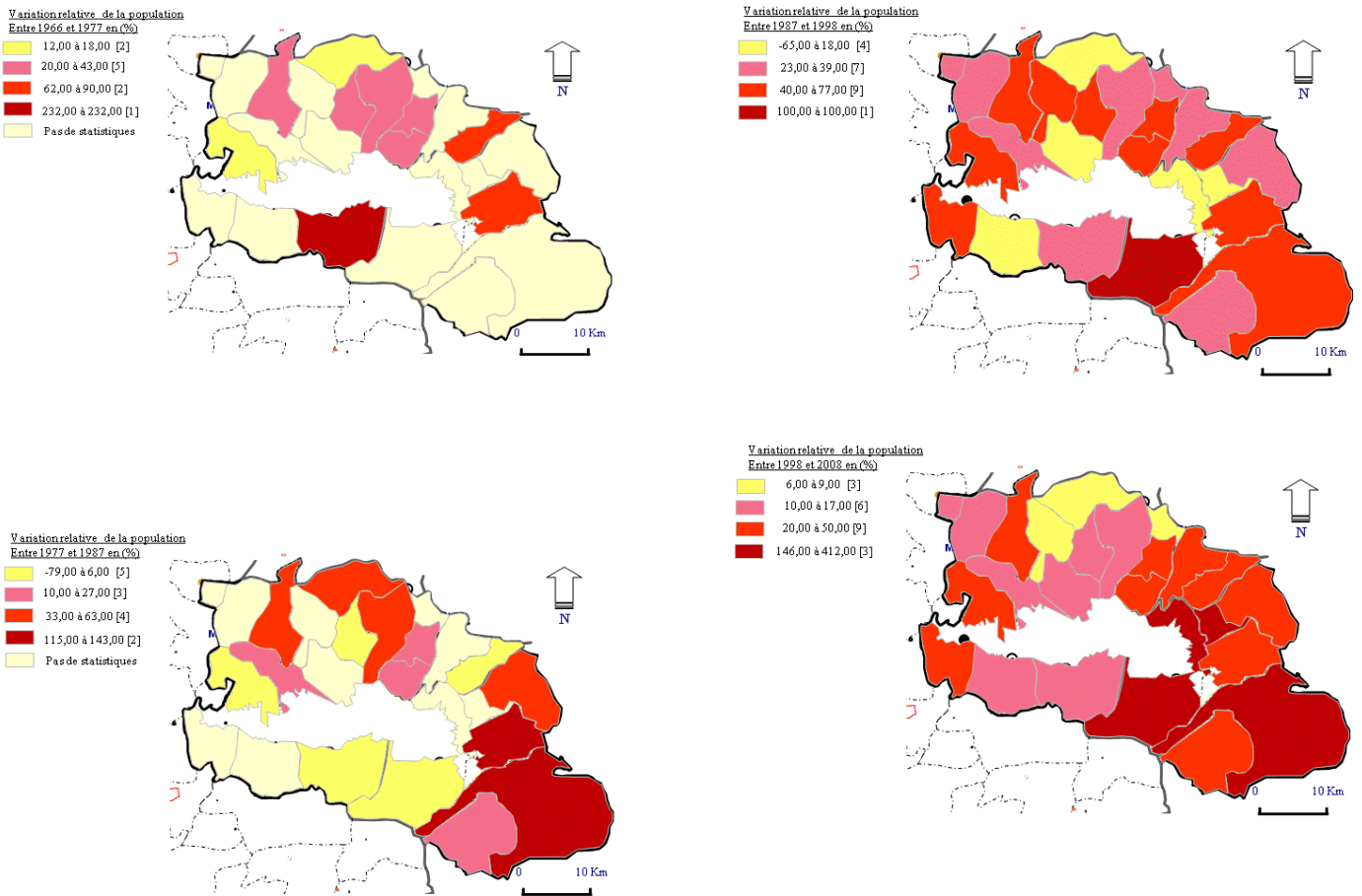
La période qui va de 1987-1998 a été marquée par deux phénomènes majeurs : le boom démographique des communes de Magra, Barhoum, Ouled Adi Legbala et Ouled Derradj qui enregistrent des taux de variation qui s'élèvent respectivement à 39%, 55%, 40% et 23% et la diminution du taux de M'sila qui chute à 48% ainsi que celui de Barika dont la régression atteint 39% (Fgi.6).



Souce : RGPH 1998

La commune de Maadid enregistre elle aussi une baisse considérable, qui serait liée à l'affluence vers Ouled Derradj et M'sila (60% entre 1977 et 1987 contre 08% entre 1987 et 1998). Pour l'ensemble des autres communes de la région et à l'exception des communes de Ain Khadra, chellal, M'cif et Djezzar qui ont enregistré des taux de compris entre 30 et 50%, le taux de variation reste positif, mais ne dépasse pas les 42%.

CARTE 01 : Taux de variation de la population des commune du hodna



Source: ONS, DPAT de la wilaya de M'sila et de Batna Conception de la carte du Taux de variation: REDJEM Ali

5.d. Période de 1998 à 2008.

La carte de la variation relative de la population pour la période 1998-2008 confirme la dynamique exceptionnelle des communes d'Ouled Ammar, Metkaouek et Bitam qui enregistrent le plus gros gain démographique soit un taux moyen de 300%. Ces communes dépassent de loin toutes les communes qui, dans le passé, ont toujours enregistré les plus forts gains de population. Cette situation reste liée sans aucun doute aux raisons déjà évoquées plus haut. Pour cette dernière période, la dynamique de la population rurale semble jouer un grand rôle dans la dynamique d'ensemble. En effet, il apparaît une corrélation assez nette entre le comportement des taux de variation au niveau communal et leur répartition à l'échelle des centres urbains. Cette corrélation est plus nette cependant au niveau des chefs-lieux. Aux fortes fluctuations à l'échelle communale correspondent, en effet, de fortes dynamiques démographiques (gains ou pertes) à l'échelle des centres urbains. A défaut d'avoir une information fiable à l'échelle des communautés rurales aussi bien sur le plan statistique que sur le plan cartographique, nous avons choisi de prendre les données relatives à la population rurale en tant qu'ensemble de communautés rurales qui se distinguent généralement en trois catégories, dont les profils qui se dégagent sont liés chacun à un mécanisme propre :

- des agglomérations dont la variation positive ou négative de leur population est liée essentiellement à des phénomènes de migration. C'est le cas notamment des agglomérations situées dans la région sud du Hodna, et plus particulièrement : Ain Khadra, Chelal, M'cif et Djeddar.
- des agglomérations dont la variation de la population est essentiellement liée à un changement de statut administratif. En effet, le chef-lieu de l'agglomération étant érigé en commune urbaine, une bonne partie de la population rurale initiale change de statut résidentiel et devient urbaine. C'est ce qui est arrivé à des agglomérations Magra et Ouled Derradj
- des agglomérations dont les variations sont liées à des raisons plus spécifiques. C'est le cas de l'agglomération de Maadid (zone montagnard) qui, du fait de l'insécurité qui mine la région depuis le début des années 1990, un fort déplacement de sa population s'est opéré au cours de cette période vers les centres urbains.

5. UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE PETITES VILLES.

Les différences dans les rythmes d'accroissement démographique se lisent ainsi dans le paysage urbain hodnéen :

Il ya des centres qui s'urbanisent progressivement, comme Magra, Ouled Derradj et Ouled Adi legbala; d'autres au contraire, tels M'sila, Barhoum et Barika, sont littéralement submergés par le flot des migrants et présentent un tissu urbain très dense; d'autres encore se dégagent difficilement de leur ruralité, comme Djezzar, bien qu'il ait été déjà recensé comme ville en 1966, ou Belaïba promu chef-lieu de commune en 1975. Mais, partout, l'ampleur des changements apparaît avec force, traduisant une volonté politique puissante des pouvoirs publics d'intervenir.

Trois aspects, exprimant les progrès de l'urbanisation au Hodna, retiendront ici notre attention: d'abord, la croissance démographique qui s'effectue à des rythmes inégaux selon les différentes communes et qui ne bénéficie pas de manière homogène aux diverses agglomérations (entendues, ici, au sens de groupement de population) que chacune contient ; ensuite, les mutations qui affectent la structure de la population active et qui expriment, d'une autre manière, la réalité du processus d'urbanisation ; enfin, les transformations très sensibles que connaît le cadre bâti de chacune des agglomérations.

A elles quatre, les communes de Magra, Barhoum, Ouled Adi legbala et Ouled Derradj comptaient à peine 44294 habitants en 1966 dont 1819 habitants dans les agglomérations chefs-lieux, ce qui représente un taux d'urbanisation d'environ 4,10 %. En 1987, leur population était un peu plus de 68783 habitants dont la population urbaine était de l'ordre de 21258 habitants, donc un taux d'urbanisation nettement élevé 30,90%, en 1998 ce chiffre est largement dépassé avec une population totale de 94807 habitants et une population urbaine de 47829 habitants. [16]

Les taux de croissance annuels, mesurés par les Recensements, ne sont pas exceptionnels. Nombreuses sont les communes de la région du Hodna, que ce soit dans la partie nord ou dans la partie sud de la région, ont présenté des taux bien supérieurs telle est le cas de Bou-saada, dont la population urbaine était de 97672 avec un taux d'urbanisation de 95,52%. Néanmoins, Magra, Barhoum, Ouled Adi Legbala et Ouled Derradj se développent plus vite que la moyenne de l'agglomération du Hodna (taux d'accroissement de 7,91 % par an).

CONCLUSION

La ville au Hodna est le produit de deux expériences urbaines. Alors que le pouvoir colonial a jeté les bases du processus d'urbanisation, l'expérience locale a donné aux villes l'essor qu'on leur connaît aujourd'hui. Cependant, l'arrière-plan de cet essor urbain sans précédent est surtout démographique. Les forts taux d'accroissement naturels apparus juste avant et après la période de l'indépendance ont servi à alimenter les grandes vagues migratoires qui ont affecté les villes quelques décennies plus tard. Les

fluctuations spatiales de la démographie ont eu pour principale conséquence sur le Hodna la partition de son territoire en deux groupes de communes : des communes encore très rurales généralement situées dans la moitié sud de la région et des communes à population majoritairement, urbaine situées dans la partie nord de la région. Les plus grands centres urbains de la région du Hodna sont aujourd'hui localisés dans cette partie et selon une configuration axiale: M'sila-Barika.

RÉFÉRENCES

- [1] A. BEN DJELLID, (1986), " Planification et organisation de l'espace en Algérie", O.P.U, Alger, 135p.
- [2] V.GOUESSET, (2002), "Ville, société et action publique en Amérique latine", dossier pour habilitation, Rennes 2, 266p.
- [3] J. DESPOIT; (1952), "le Hodna (Algérie) ", P.U.F, Paris, p115.
- [4] M. COTE, (1983), " L'espace algérien, les prémices d'un aménagement", O.P.U, Alger, 278p.
- [5] V.GOUESSET, op.cit
- [6] Yael KOUZMINE, (2007), "dynamique et mutations territoriales du Sahara Algérien, thèse de doctorat en géographie", université de Franche-Comté, 423p.
- [7] A. HAFIANE, (1989), "les défis à l'urbanisme, l'exemple de l'habitat illégal à Constantine", O.P.U, Alger, 290p.
- [8] J.DESPOIT, op.cit, p312.
- [9] J.DESPOIT, op.cit, PP 311-321.
- [10] J.C.BRULE et J.FONTAINE,(1990), " L'Algérie volontarisme étatique et aménagement du territoire", O.P.U, Alger, 248p.
- [11] M'sila par les chiffres, 1993, D.P.A.T de la wilaya de M'sila.
- [12] Ibid, 1995.
- [13] CHALINE.C, (1990), " les villes du monde arabe", Masson, Paris, 190p.
- [14] S.SEBHI, (1987), "Mutation du monde rural Algérien, le Hodna", O.P.U, Alger, PP.19-23.
- [15] Ibid, 1987, p21.
- [16] Annuaire des statistiques, 2006, D.P .A.T de la wilaya de M'sila.
- [17] A.LEKEHAL, 1996, "Base économique et rôle spatial des petites villes algériennes", thèse de doctorat, U.M.C.
- [18] A.LEKEHAL, 1997, "Petites villes et champs migratoires, vas de l'Est algérien", CRESO, PUF, France.
- [19] A.LEKEHAL, 2003, "Processus d'urbanisation en Algérie", villes en parallèles, Paris.
- [20] A.LEKEHAL, 2007, "Urbanisation et micro-urbanisation", L.A.T, UMC.